

# Billet de Ronceval : de la belle musique

Autor(en): **St-Urbain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **78 (1951)**

Heft 6

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-227732>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Et quand on a vu le paysan, où qu'ils soit goguenarder Paris... on perdrait l'habitude, si même on l'avait, de dire « A Paris ci, à Paris ça... » ,

Non que j'en aie à Paris, qu'on se comprenne bien. J'en ai à tous ces méchants lampistes qui, sitôt qu'on les pré-

lève au dépôt de Perpignan, de Lille (de Lausanne aussi, puisque tel est notre exemple d'aujourd'hui) pour les mettre lampistes à Paris (parce qu'il en faut aussi et qui nettoient les lampes tout comme à Perpignan, Lille ou Lausanne...) SE CROIENT DEVENUS DES DEMI-DIEUX.

## BILLET DE RONCEVAL

# *De la belle musique*

*Pour dire que c'était beau, c'était plus que beau : c'était du moderne ! Aussi, on se demande bien quelle idée nous a traversé la cervelle, quand on s'est aiguillé dans cette sorte de restaurant.*

*Il faut dire qu'on ne connaît pas bien les restaurants dès qu'on sort de son canton : on était allé avec le Ski-Club, quelque part dans l'Oberland, rapport aux pistes modèles, pour organiser notre grand concours, en février. Alors, entre deux trains, on était tout seuls et, comme on n'aime pas les salles d'attente, on a visé cette usine à musique de mort subite.*

*Il y avait des lumières, des belles, de quoi changer la plus vieille maman en une vedette d'Hollywood. Il y avait un monde fou, oui ! c'est ça, et même un peu plus, et tout ça se frictionnait par deux, avec des airs d'avoir trépassé l'avant-hier, au son d'un détertin de l'autre monde.*

*Le programme indiquait une chapelle de cows-boys : tout à fait drôle d'église, plutôt de la dissidence ! Sûr que les instruments ressemblaient aux nôtres, mais c'était dans le mode d'emploi que ça différait ! Au piano, un gaillard en petite culotte, avec une chemise verte, un chapeau d'éclaireur. Il avait une cartouchière sur le bréchet, et, à portée de main, une grande pétoire à six coups. Un petit gros court soupirait dans une grande pipe à musique, pendant qu'un complice cha-*

*tuillait une guitare et un autre pétrissait une renifle qui n'en finissait plus. Derrière, un grand sec, à l'air cauteleux, faisait un tintamarre du jugement dernier avec une entreprise de démolition en tous genres.*

*On est assez porté sur la musique chez nous, d'ailleurs on a des orgues, un club d'accordéonistes et une fanfare sans peur et sans reproches. Mais là, de vrai, on ne pouvait plus reconnaître une note dans cette espèce de papette avec ces hoquets, ces hurlements. Pour ajouter encore à la joie des agités, le préposé au piano tirait de temps en temps un chargeur à blanc, tandis que le tapageur remuait comme un damné dans son attirail.*

*On ne pouvait plus souffler, il n'y avait pas moyen d'obtenir une boisson, à part du whisky (seulement, quand on a bu ça, il ne faut plus se lever... !) Rester là, avec cette soif, on ne se sentait pas le cœur : aussi, on est sorti, on a filé au Buffet de la Gare. Ça avait beau sentir le vieux cigare au Gottlieb de la porcherie : là, on se sentait chez nous ! on a pu trouver la moindre à boire. Et il y avait un silence à entendre soupirer une punaise...*

*Autrement, bon voyage. après ce petit saut chez les excités du XXe. Et notre concours de ski fera parler de nous.*

St-Urbain.